

STATUE DE SAINT POL AURELIEN

L'ensemble paroissial du « Cœur des abers » (Lannilis-Landéda-Tréglonou) est placé sous le patronage de Saint Pol Aurélien dont la statue, à l'entrée du porche sud, accueille fidèles et visiteurs. Elle provient d'une commande de l'équipe pastorale au sculpteur Daniel Théotec de Chateaufort-du-Faou en 2007, elle est réalisée en bois polychrome taillée dans une seule pièce de chêne.



LES VITRAUX

L'ensemble des fenêtres (il y en a 72 !) est garni de vitraux dont quelques uns à personnages, restaurés en 1984 :

- au transept droit : saint Yves & saint Louis (de G.-P. Dagrant).
- au transept gauche : sainte Jeanne d'Arc et l'Assomption.
- dans le haut du chœur, encadrant le Sacré-Cœur : une série de personnages bibliques dont Moïse et Elie (de Jean-Louis Nicolas).
- dans la chapelle du Saint-Sacrement : les mystères du Rosaire. (d'Emile Hirsch).
- au fond de l'église : saint Joseph et saint Eloi, saint Herbot et sainte Anne (de G.-P. Dagrant).
- les autres vitraux, non figuratifs sortent des ateliers Baladi Budet de Quintin (Côtes d'Armor).

LE TRESOR

Une vitrine située dans une chapelle du chevet de l'église regroupe désormais les pièces d'orfèvrerie les plus remarquables de notre ensemble paroissial et de plusieurs paroisses environnantes. Une plaquette spécifique est mise à votre disposition dans cette chapelle pour vous les faire découvrir

Amis visiteurs : soyez les bienvenus dans cette église. Ce feuillet que vous pourrez conserver en souvenir de votre passage, vous aidera à la découvrir.

UN PEU D'HISTOIRE

L'église actuelle a été précédée d'au moins deux autres en ce même endroit. La première, dont on trouve mention dans les archives, fut consacrée le 25 mars 1516 par Mgr Olivier du Châtel, évêque de Saint Brieuc. En 1768, fort délabrée et menaçant ruines, elle fut même fermée au culte. La chapelle Notre-Dame de Trobérrou, dont il ne reste aujourd'hui que quelques vestiges, servit d'église paroissiale.

En 1773, on entreprit donc la construction d'une nouvelle église. L'édifice fût achevé en dix-huit mois mais avec la tour élevée jusqu'aux premières galeries seulement. Il fut béni par Mgr de la Marche, Evêque de Léon, le troisième dimanche d'octobre 1775.

C'était un beau monument tout en pierres de taille : le constructeur, simple maçon natif de Landunvez, ne savait ni lire ni écrire. L'évêque, impressionné par son savoir-faire lui proposa même de l'envoyer étudier à l'école des Beaux-Arts à Paris. Servais Cornou déclina l'offre pour privilégier l'achèvement de la tour du clocher de l'église de Ploudalmézeau !

Cent ans plus tard il fallu songer à agrandir cette église estimée trop petite. La chronique dit « *qu'elle devait être agrandie seulement par le haut mais lorsqu'on eût démoli le chevet de l'ancienne église, on s'aperçut qu'il fallait bien poursuivre l'agrandissement jusqu'au transept... Et lorsque cette partie fût achevée, le tout parut fort laid, en raison du disparate qu'il y avait entre le haut et le bas. Tout le monde demanda que le bas de l'église fût reconstruit dans le style et les proportions du haut....* »

On fit donc ainsi, selon les plans de l'architecte diocésain, Monsieur Joseph Bigot. Commencés en 1874, (la bénédiction de la première pierre eût lieu le 25 mars), les travaux allèrent bon train. Confiés à des entrepreneurs Lannilisiens, Messieurs Floc'h (Guillaume, Olivier & Jean-Marie), ils étaient achevés en deux ans et demi : le 12 septembre 1876, Mgr Nouvel de la Flèche, évêque de Quimper et de Léon, consacrait l'édifice.

Une note précise que : « la nouvelle église est dédiée au Sacré-Cœur, tout en conservant pour patrons de la paroisse les saints apôtres Pierre et Paul ».

LE CLOCHER ET L'EXTERIEUR DE L'EGLISE.

Avant d'entrer dans l'église, vous avez remarqué... le clocher. C'est le clocher de l'ancienne église (1774). Haut de quelques cinquante mètres, il comprend une tour carrée à deux rangs de galeries surmontée d'une élégante flèche octogonale.

Les abords de l'église, ancien cimetière, sont aménagés par les soins de la commune : elle y a fait placer , en 1955, une fontaine provenant du manoir du Roual.

Belle bâtisse de style néo-roman, tout en granit, sa partie la plus remarquable est sans doute l'abside, inspirée de Sainte Croix de Quimperlé. Mais faute de dégagement, c'est aussi, hélas, la partie la moins remarquée !

LE TABLEAU DU BAPTEME DE JESUS



Peinte sur bois, cette œuvre anonyme a été placée dans le transept nord en 2007. Ce tableau est rescapé du retable des fonds baptismaux de l'église qui a été démoli lors des premières réformes liturgiques de Vatican II dans les années 1960. Heureusement, Louis Ferrara, un artisan de Lannilis eut l'heureuse idée de le soustraire à la

destruction et son fils Jean-Claude a souhaité son retour à l'église. Qu'il en soit remercié.

LES BANNIERES

Comme dans toutes les paroisses du Léon, Lannilis possède un certain nombre de bannières. La bannière de saint Eloi et saint Pierre attire particulièrement l'attention, elle date du XIXème siècle et son originalité et sa rareté proviennent de ses médaillons peints sur cuir.

LES ORGUES

Un regard vers le fond de l'église permet de découvrir, dans la tribune adossée au mur du clocher, les orgues dont la paroisse décida la fabrication en 1850 (donc antérieurement à la construction de l'église actuelle).

Elles sont l'œuvre de Jules HEYER, facteur d'orgues à Quimper qui les livra scrupuleusement dans le délai prévu. L'instrument comporte 19 jeux et 1.102 tuyaux. Il résonna pour la première fois dans l'église de Lannilis le 14 septembre 1851. La dernière restauration date de 1999.

Cet instrument, classé à l'inventaire des monuments historiques, anime avec bonheur les offices religieux et les concerts.

EN PARCOURANT L'EDIFICE

L'Église comporte une nef de cinq travées avec bas-côtés et transept. La hauteur de l'ensemble impressionne.

On remarquera la variété et la richesse des chapiteaux à feuillages qui couronnent les piliers : il n'y a pas deux semblables. La colonnade qui entoure le chœur détermine un spacieux déambulatoire dans lequel s'ouvrent trois chapelles rayonnantes.

L'AUTEL

Le maître-autel massif, en granit, consacré le 5 février 1956, est orné de deux bas-reliefs du Père Jésuite Thésé où se lisent, côté chœur et côté chevet, les inscriptions suivantes, :

*« Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix. »
et : « Adorum oll Zakramant an Aoter, Doue kuzet, Jésus hor Mestr, hor Zalver », premières lignes d'un cantique breton qui se traduisent par :
« Adorons tous, dans le sacrement de l'autel, Dieu caché, Jésus, notre Maître et notre Sauveur. »*

Nous vous invitons à cette adoration en vous recueillant quelques instants devant l'autel du Saint-Sacrement.

CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT

Cet endroit est plus propice à une plus grande intimité pour le recueillement. Nous avons remis en valeur le retable et le tabernacle de l'ancien maître-autel qui relate les scènes de la Nativité, de la Cène, de la Crucifixion et de l'Ascension (dans laquelle on note curieusement la présence de Saint François d'Assises !



EN PARCOURANT L'EDIFICE

L'Église comporte une nef de cinq travées avec bas-côtés et transept. La hauteur de l'ensemble impressionne.

On remarquera la variété et la richesse des chapiteaux à feuillages qui couronnent les piliers : il n'y a pas deux semblables. La colonnade qui entoure le chœur détermine un spacieux déambulatoire dans lequel s'ouvrent trois chapelles rayonnantes.

L'AUTEL

Le maître-autel massif, en granit, consacré le 5 février 1956, est orné de deux bas-reliefs du Père Jésuite Thésé où se lisent, côté chœur et côté chevet, les inscriptions suivantes :

*« Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix. »
et : « Adorum oll Zakramant an Aoter, Doue kuzet, Jésus hor Mestr, hor Zalver », premières lignes d'un cantique breton qui se traduisent par :
« Adorons tous, dans le sacrement de l'autel, Dieu caché, Jésus, notre Maître et notre Sauveur. »*

Nous vous invitons à cette adoration en vous recueillant quelques instants devant l'autel du Saint-Sacrement.

CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT

Cet endroit est plus propice à une plus grande intimité pour le recueillement. Nous avons remis en valeur le retable et le tabernacle de l'ancien maître-autel qui relate les scènes de la Nativité, de la Cène, de la Crucifixion et de l'Ascension (dans laquelle on note curieusement la présence de Saint François d'Assises !



LE CRUCIFIX DU CHŒUR

De belle facture, ce Christ en bois provient de la croix dressée en 1819 dans l'enclos de la chapelle Saint Sébastien.

LA STATUAIRE

De Prigent BILLANT, les statues de Saint Pierre et Saint Paul, saints-patrons de la paroisse datent du XIX^{ème} siècle. La statue en Kersanton de Notre-Dame de Troubirou provient d'une chapelle aujourd'hui disparue.

STATUE DE SAINT SEBASTIEN



Cette statue en bois du XVIII^{ème} siècle a été exhumée d'un placard de la sacristie d'où elle ne devait sortir qu'à l'occasion des processions des pardons pour être remise en valeur dans le transept sud en 2006. Elle a été classée en 1986.

LE CRUCIFIX DU CHŒUR

De belle facture, ce Christ en bois provient de la croix dressée en 1819 dans l'enclos de la chapelle Saint Sébastien.

LA STATUAIRE

De Prigent BILLANT, les statues de Saint Pierre et Saint Paul, saints-patrons de la paroisse datent du XIX^{ème} siècle. La statue en Kersanton de Notre-Dame de Troubirou provient d'une chapelle aujourd'hui disparue.

STATUE DE SAINT SEBASTIEN



Cette statue en bois du XVIII^{ème} siècle a été exhumée d'un placard de la sacristie d'où elle ne devait sortir qu'à l'occasion des processions des pardons pour être remise en valeur dans le transept sud en 2006. Elle a été classée en 1986.